
OCTOBRE-NOVEMBRE-DECEMBRE / n° 39

L'esprit

Saint-Genès

*Bulletin de liaison
des anciens élèves
de Saint-Genès La Salle
Bordeaux et Talence*

HOMMAGE

Romain SALLES DE SAINT PAUL fait partie des 13 soldats tués dernièrement au Mali. Il avait 35 ans.

Romain, après avoir été scolarisé à Jeanne d'Arc à Pessac a rejoint Saint-Genès. Il s'engage en 2009 dans un régiment d'hélicoptères de combat à Pau.

Après le Gabon et Djibouti il effectue une opération extérieure au Mali. Installé à Pau avec sa compagne il laisse deux petites filles.

Selon son parrain « *Romain n'avait jamais peur en mission et avait une totale confiance en ses frères d'armes* » Garçon d'une intégrité totale, respecté par ses camarades, c'était un sportif accompli pratiquant l'escrime et les arts martiaux.

Romain est le fils de Philippe SALLES DE SAINT PAUL, lui-même ancien élève de Saint-Genès promotion 1970 Notaire honoraire.



LES GRANDS PRIX D'EXCELLENCE



Monsieur Dubois, responsable du lycée des métiers et Maxime Denost Grand prix d'excellence.



Monsieur Fournier, Monsieur Nardot, responsable du lycée général et la Maman de Alice Lafon-Verroest qui poursuit ses études à Paris.

EDITORIAL

Et si nous disions au monde que d'avoir été élève à Saint-Genès est une chose formidable.

Et si nous étions fiers de faire partie de cette grande famille.

Et si nous étions simplement fiers de nos camarades de route.

Et si nous étions fiers de Romain.



Pour notre Assemblée Générale nous sommes à la recherche d'un intervenant, conférencier qui, comme chaque année, nous proposerait un témoignage sur son passage à Saint-Genès ou sur une compétence à nous exposer. Nous cherchons à entrer en relation avec Jean-Marc DUMONTET promotion 1984 à priori... A vos réseaux pour nous aider.

Amicalement

Pierre Jean Fournier



La cérémonie de remise des grands prix d'excellence est toujours une grande réussite.

Ensuite chacun va pouvoir repartir avec son diplôme du baccalauréat et le palmarès de sa promotion.

L'amicale leur souhaite le meilleur et de vite revenir nous retrouver au sein de notre association.



MENTIONS LÉGALES

L'esprit Saint-Genès

ISSN : 2109-0734

Bulletin à parution trimestrielle
diffusé par

L'Amicale des anciens élèves de l'Ecole Saint-Genès

Association de la loi du 1^{er} juillet 1901
enregistrée en Préfecture de la Gironde le 5 juillet 1903
(n° ABC/232451)

Abonnement annuel : 20 €

Directeur de la publication :
Pierre-Jean FOURNIER

Comité de rédaction :
Pierre-Jean FOURNIER
Frédéric PERROY

Conception et réalisation :
Amicale des Anciens

Chargé de communication :
Pierre-Jean FOURNIER

Crédits photographiques :
Amicale des anciens élèves de Saint-Genès
(sauf mention particulière)

Amicale des anciens élèves de l'Ecole Saint-Genès

ESP Saint-Genès
140, rue de Saint-Genès
33081 BORDEAUX CEDEX

anciens-élèves@esaint-genes.com

www.saint-genes.com

Sommaire du n° 39

Hommage	p 2
Editorial	p 3
Nouvelles des anciens	p 4
Un ami Lazillien	p 5
Témoignage	p 6 et 7
Témoignage suite et fin	p 8

Crédit photographique:

Monsieur AZEMA
chargé de communication
ESP Saint-Genès La Salle.



Tous les membres du comité vous souhaitent le meilleur pour la nouvelle année.

Bonne Année 2020 !!!

(20/20 c'est une bonne note ...non ?)

<https://amicale-saint-genes.fr/>

NOUVELLES DES ANCIENS

DORDOR Patrice- promotion 64- habite Bordeaux

dordor@club-internet.fr

« beaucoup d'émotions en voyant le nom de Xavier DOUSSAULT sur le nouveau bâtiment et de retrouver son vieux tour dans la cave, dans ce qui fût son antre. »

BECQUEY Bertrand- promotion 67- habite le Canada

Élève de 1962 à 1967

bertrand.becquey@cgocable.ca

« visite sentimentale d'une école où j'ai passé de bonnes années de 1962 à 1967 . Peu de changements dans ce que j'ai connu mais on voit les traces d'une évolution. Très bon souvenir. »

BARRAU Philippe -habite Villenave d'Ornon élève de 1965 à 1974

maryphilbarrau@gmail.com

« que d'émotions en revenant plus de 45 ans après avoir cessé ma scolarité dans cet endroit plein de souvenirs et d'y voir des jeunes filles , ce qui était STRICTEMENT interdit à l'époque. Merci de m'avoir permis de vivre ce bel instant. »

Carnet noir



Jean Bernard DELMAS



Jean CHERVILLE

Deux anciens nous ont quittés le même jour (2 octobre)

Jean Bernard DELMAS né en 1935 « Un grand technicien du vin » (Sud-Ouest 4/10/2019) Un artisan exceptionnel , amoureux des vignes et de Pessac (Journal municipal de PESSAC)

Difficile de résumer en quelques lignes l'œuvre accomplie dans le cadre du Château HAUT BRION et les innovations : Premières cuves en inox, chais, restructuration du cuvier, organisation de la réception de la vendange, etc...

Il faut ajouter les nombreux voyages ,principalement aux U.S.A. pour apprendre aux amateurs à déguster et apprécier le vin.

Enfin , à la demande de la famille BOUYGUES , il a apporté tout son savoir faire pour restructurer le château MONTROSE y compris la création d'un nouvel ensemble de bâtiments :cuvier, chais ,etc

Jean CHERVILLE né en 1936 : Grand patron de la chimie au BARP : C.N.R.S.

Ancien président des anciens de Saint Genès, président national de la conférence de SAINT VINCENT de PAUL , ses voyages à l'étranger ne se comptent pas. Il a participé à de nombreux camps de montagne organisés pendant l'été par les Frères ainsi qu'à des camps liturgiques organisés dans les paroisses pour les fêtes de Pâques . Il fut en outre président de l'Organisme de Gestion durant un an.

Tous deux avaient su garder de leur passage à Saint Genès un grand esprit de camaraderie et d'amitié avec une remarquable simplicité malgré les diverses hautes fonctions qui furent les leurs

Le groupe d'amis constitué à Saint Genès, se réunissait régulièrement avec grand plaisir, malgré l'éloignement géographique.

Jean-Pierre ADAM
Promotion 1956

Buvons à la source par Michel BELLY (17)

De l'examen dans la vie quotidienne

Les écrans ont envahi nos foyers et l'habitude de l'examen (de conscience) du soir se perd peu à peu. Alors, prenons exemple sur les Frères et parsemons nos journées de ces petits examens, faciles à opérer dans le secret de notre cœur ; ils nourriront notre vie de foi et changeront peu à peu notre regard sur Dieu et sur les hommes.

« De l'examen

Rendez-vous l'usage de l'examen fort fréquent et fort familier; et outre les examens ordinaires de la journée, faites-en encore de petits à la fin de chaque action... pour remarquer si vous n'avez rien omis de ce qui était nécessaire pour les bien faire, et quelles fautes vous pouvez y avoir commises...

Vous ferez tous ces examens selon les cinq points prescrits par saint Ignace:

- 1° implorant l'assistance du Saint-Esprit*
- 2° remerciant Dieu de ses bienfaits*
- 3° recherchant exactement vos fautes*
- 4° en concevant du regret, de la honte et de la confusion*
- 5° faisant quelque bonne résolution et cherchant le moyen de l'exécuter. »*

Recueil de différents petits traités à l'usage des FEC, 1950, Paris, Procure générale des Frères, pp. 151-152.

Moi, je m'y mets dès aujourd'hui, et vous ?

Un ami lasallien

BULLETIN D'ADHÉSION ET DE RENOUVELLEMENT

L'esprit Saint-Genès est votre bulletin de liaison !

Pour le recevoir et adhérer à l'association, adressez-nous ce coupon-réponse complété et accompagné d'un chèque de 20 € à l'ordre de l'Amicale des anciens élèves de Saint-Genès.

Nom : Prénom :
Date de naissance :
Entré(e) à Saint-Genès en classe de en et sorti(e) en classe de en
Profession :
Courriel : @ Téléphones :
Adresse postale :
Code postal : Ville :
Situation professionnelle :

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion. Elles font l'objet d'un traitement informatique et sont destinées au secrétariat de l'association. En application des articles 39 et suivants de la loi du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent. Si vous souhaitez exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez vous adresser à Anciens-élèves@saint-genes.com

« M'sieur, on va à Destriau?... »

par Paul Espeut
ancien professeur de Sciences physiques à l'Ecole Saint-Genès



Photos : dispersion de la lumière par un Prisme
(Collection personnelle)



Minéral soumis à un champ électrostatique
(Collection personnelle)



1966-1967 !
Je vous parlerai d'un temps que les moins de... 40ans (?) ne peuvent pas connaître...

Je fais mes débuts de prof et, pour cette année scolaire seulement, à Saint-Genès. Frère David est directeur. Frère Georges est préfet de la première division.

On me confie une classe de 3^{ème}, une classe de seconde littéraire et une classe de philo : je suis à peine plus âgé que ces élèves de terminale dont l'intérêt pour la Physique est aussi modéré que mon savoir-faire est restreint ! J'enseigne dans les derniers étages des classes du collège. Je suis épaulé par Mesdames Besse (maths) et Vivez (Anglais), Monsieur Balland (Maths), l'abbé Gourbil (Maths), l'abbé Beyries (Français) et bien sûr Frère Xavier pour la Physique.

Le laboratoire de Physique, entre de Frère Xavier, tient tout entier dans la salle du rez-de chaussée face à la chapelle.

C'est à la rentrée de janvier 67 que nous déménageons pour le nouveau Lycée. Les salles sont claires et bien équipées. Sans bouger de leur siège les élèves rêveurs peuvent s'abandonner à travers les vitres inférieures des fenêtres à guillotine donnant sur le très charmant jardin, lieu de détente réservé aux frères : ces vitres seront changées sans attendre pour des vitres dépolies translucides...

Les nouveaux laboratoires sont la fierté de l'établissement : un amphithéâtre de Physique, un amphithéâtre de Chimie, une grande salle équipée pour les Sciences Naturelles.

Les professeurs en charge des classes terminales « Sciences-Ex » (futurs TD) sont Monsieur Levadou et Frère Gilbert Marmignon. Je crois savoir que, chacun d'eux ayant des habitudes prises de longue date, ne franchira la limite vers les nouvelles installations que très rarement... préférant rester dans les anciens locaux.

Je reviens à Saint-Genès, et pour 25 ans cette fois-ci, en 1976. Frère Berçon est alors directeur.

Frère Gilbert est le seul professeur de Sciences physiques enseignant les deux TD. Il complète son temps d'enseignement par des activités à l'Economat.

« Destriau » est visiblement son « temple ». Il est très exigeant sur le comportement des élèves : propreté des lieux, agencement des tables et des chaises avant et après chaque séance de cours.

C'est un peu plus tard que j'accède à l'enseignement en TD, frère Gilbert ayant renoncé à enseigner deux TD. Mes cours suivent ou précèdent ceux de Gilbert à « Destriau ».

Un élève de terminale, plutôt espiègle, joue parfois le frustré de ne pas aller dans le bel Amphi de Physique :

« M'sieur, on va où ?... »

« A « Destriau », comme d'habitude !... »

« Pourquoi toujours nous... et pas les autres ?... »

« Parce que « Destriau » est réservé à l'élite de Saint-Genès... et il se trouve que c'est nous ! ».

Lors de l'extension du lycée, le nouvel amphi de Physique a d'emblée accueilli les élèves de Maths-Elém (futurs TC)... et ceux d'autres classes scientifiques du lycée, de la seconde à la terminale.

Son grand espace, des baies vitrées articulées puisant la lumière sur le « jardin des Frères », des murs peints en vert et « crème », des gradins de pupitres en « Formica » imitation bois acajou en font un ensemble très « vintage » aujourd'hui. A l'époque, l'équipement électrique, l'énorme caméra vidéo permettant de visualiser une expérience magistrale sur un écran TV en noir et blanc, et la communication directe avec la salle de préparation Physique en font un nouvel outil à la pointe pour le confort du prof et celui des élèves...

« Destriau » est un amphithéâtre tout en largeur qui s'étend sous la chapelle. Deux soupiraux au ras du plafond laissent tomber un trop peu de lumière du jour. Dans leur intervalle est fixée la plaque commémorative en marbre blanc et aux lettres d'or : « Dans cet amphithéâtre a enseigné Georges Destriau, inventeur de l'électroluminescence, professeur à la Sorbonne ».

C'est du genre : « Gamin souviens-toi, un génie est passé avant toi... tu es peut-être le génie qui demain aura sa plaque... ». Je n'ai jamais vu ou entendu un seul élève pour commenter cette plaque. Il a pu m'arriver de provoquer quelque échange, sans en obtenir aucun enthousiasme.

C'est plutôt la machine d'Atwood dressée à l'entrée qui suscite l'intérêt... surtout celui d'activer les poulies en passant, ou celui de vouloir s'en servir comme porte-manteaux. Cette très belle pièce de collection est érigée aujourd'hui dans le grand salon. Dans l'amphi, elle fait pendant à une très grande armoire vitrée posée à « l'autre bout », près de la porte toujours fermée qui ouvre dans le sombre couloir souterrain menant à l'auditorium. Cette armoire contient divers matériels d'autrefois, qui allient laiton oxydé et verre poussiéreux... mais il faut marcher trop loin pour qu'un élève y porte éventuellement intérêt... Aujourd'hui ce matériel a été préservé et une partie est exposée dans le grand salon...

Le plafond de l'amphi « Destriau » est soutenu par deux piliers métalliques plantés en avant des pupitres d'élèves. Derrière la longue paillasse du prof, une paillasse plus petite, encastrée dans le mur, est réservée aux expériences magistrales de chimie ; la hotte aspirante est poussive. Cette « niche » est occultée par deux tableaux noirs qui peuvent alternativement être montés ou descendus pour en libérer l'accès : leur mouvement dans les glissières n'est pas toujours aisé, il faut vraiment avoir de la force dans les bras ! De part et d'autre, deux immenses tableaux noirs, tombant jusqu'au sol, sont encore plus difficiles à déplacer. La vision au tableau par les élèves installés aux confins de la salle, est gênée par les deux piliers. L'éclairage au néon crée des reflets sur les tableaux, contraignant l'élève à se dandiner sur sa chaise, voire à se lever. Chaque gradin a la profondeur juste suffisante pour les nécessaires table et chaise de l'élève. Le décalage de confort avec le nouvel amphi est flagrant.

Frère Gilbert est un homme qui affiche une belle présence. Une fine moustache contribue à son style « so british ». Son propos est mesuré, très courtois et policé. Il ne se mêle jamais des petits différends qui peuvent survenir dans l'organisation et l'exécution des tâches au laboratoire. Mes rapports avec lui sont contents. Ils deviennent plus ouverts et chaleureux seulement lors de nos *a parte* à l'Economat.

Les exigences, contrariétés et sautes d'humeur supposées de Frère Gilbert quant à la tenue de l'amphi ne me sont rapportées que par le personnel du laboratoire, parfois de façon péremptoire, et en contradiction avec l'image que j'ai de ce collègue un peu particulier, pour qui j'éprouve un profond respect.

Un élève qui quitte sa place prend naturellement appui sur sa table, dont les pieds avant sont sur le fil de la marche, pour faire glisser sa chaise sur le plancher plus ou moins rugueux du gradin : si la table dégringole d'un étage, et bouscule les chaises du gradin inférieur, le désordre s'installe. Gilbert fait donc visser des petites équerres de 3 à 4 cm entre les pieds avant de chaque table et le sol : la table ne peut plus glisser, mais en s'appuyant, l'élève va alors soulever les deux pieds

« arrière » : les frêles équerres sont tordues, et pire, quelquefois même arrachées ! On me dit que l'inventeur du procédé est très contrarié que mes élèves ne respectent pas l'ancrage de leur table. Sont-ils les seuls responsables ? Mon humble avis, qui ne suscite l'intérêt de personne, est qu'une simple plinthe rapportée sur la tranche du gradin servirait de butée à ce mobilier...

Frère Gilbert se sert d'un rétro-projecteur. Il écrit au stylo feutre sur des transparents préparés à l'avance, complétant sa prestation par quelque craie au tableau. C'est un cours magistral, à l'ancienne, reçu dans un silence quasi religieux.



J'écris au tableau à la craie. C'est de mise lorsqu'on souhaite la participation active des élèves. Lors des exercices, les élèves vont et viennent au tableau ; leurs déplacements contribuent au brouhaha volontiers contenu. On use de la craie, trop de craie, et la craie ça laisse de la poussière sur les tables et alentours.

Frère Gilbert exige(raît) alors qu'on efface les tableaux à l'éponge mouillée.

Mais attention ! l'éponge doit être rincée fréquemment et passée avec régularité sur le tableau horizontalement (ou verticalement) pour au final ne laisser qu'une trace linéaire très discrète. Ma connivence avec les élèves me permet d'avoir toujours un ou deux élèves assignés à cette tâche, oh combien délicate ! Parfois le jeu se mêle au sérieux d'usage dans une classe terminale : un élève tient l'éponge délicatement appuyée sur le tableau, pendant qu'un autre fait monter et descendre le tableau, en ahanant dans cet effort ; le « retour chariot » de l'éponge s'accompagne alors du bruitage adapté, sorti de la bouche de l'effaceur. Le jeu s'enrichit parfois de la venue spontanée d'un élève parmi les plus petits, obligé d'exécuter des sauts de cabri pour atteindre le haut du tableau, et donc perturbant la navette de son camarade.

Un jour, l'élève effaceur qui s'est auto-titularisé, est de grande taille. Cet élève dont je conserve un excellent souvenir veut devenir (et il le serait devenu) pompier de Paris.



Lors d'une séance, avant d'entrer en classe, je perçois parmi les murmures que ce futur pompier va s'installer dans la niche de préparation désaffectée, et qu'un comparse baissera les deux tableaux, le faisant prisonnier. Officiellement, il est absent à l'appel. Chacun guette le moment où je soulèverai le tableau, découvrant le fauve. Me faisant complice non déclaré, je développe mon cours sur les deux tableaux latéraux, persuadé que quelle que soit la souplesse d'un futur pompier, il ne va pas tarder à demander grâce : ce qu'il fait presto !

Frère Gilbert laisse assez vite sa dernière TD à Monsieur Cointe.

Il se trouve que seules les techniciennes de laboratoire ont la clé des lieux : inutile d'arriver tôt le matin, avant elles, pour préparer la première séance de TP sans leur concours. Frère Xavier a pris l'habitude de passer sa nuit sur un lit de camp dans son bureau. Il n'ouvre la porte qu'après avoir fait sa toilette à l'évier de la salle de préparation chimie.

Les titulaires ferment les salles à la pause de 12h de façon inopinée.

Photos.
ci-contre: Machine d'Arwood (porte manteaux pour élève espigle)
ci-dessus: lentille convergente—Tableaux masquant la « niche » de chimie
Une cloison a été construite: elle a supprimé le tableau de gauche

Un jour je suis enfermé avec mon collègue Cointe dans « Destriau ». Pour le principe je hurle, sans pouvoir attirer l'attention de quiconque par dessus les cris des élèves dans la cour. Toujours pour le principe, nous entreprenons un échafaudage de tables et chaises pour passer par l'imposte (d'ailleurs coincée). C'est Frère Xavier qui nous libère, faisant mine d'être scandalisé et nous apportant sa compassion : pas plus lui que nous, nous « rigolant » dans notre for intérieur, ne sommes dupes de la manœuvre liberticide entreprise par quelque esprit, pour le moins distrait, ... et réussie.



L'entrée de « Destriau » est au pied de l'escalier qui conduit et à la porte de l'ancienne salle de TP Chimie, à celle de la préparation Chimie où s'affairent les préparatrices et aussi à l'amorce du couloir desservant les nouveaux locaux. Au moment des interclasses, la déambulation et l'attente d'élèves de tous niveaux, leurs cartables, leurs vêtements, l'exigence de passage du personnel, le matériel en attente sur quelque chariot, en font un lieu d'agitation qui n'est pas de tous les goûts : mais c'est aussi un peu ça la vie d'un établissement scolaire.



En 1999-2000 se met en place l'enseignement par spécialité : Maths, Physique ou Sciences et vie de la Terre (SVT). Il existe alors 3 classes de Terminale scientifique, avec peut-être un effectif avoisinant les 80 élèves. Peu d'élèves prennent la spécialité Maths ou SVT. Je « récupère » un effectif de plus de 40 élèves répartis sur quatre séances de TP continues, de 2h chacune, bloquant une journée : 8h-12h et 14h- 18h... bien sûr à « Destriau ». La ventilation insuffisante occasionne quelques « têtes qui tournent » lors de la préparation du benzaldéhyde (amande amère) ou de l'ester parfum de banane ou de rhum. La présence dans l'effectif du fils d'un grand œnologue bordelais, de bon conseil, nous fait passer d'autres bons moments dans l'étude de la composition d'un vin.

« Destriau » n'est pas adapté aux TP délicats de pH-métrie, sur ces tables trop étroites, retenues par ce qui reste d'équerres, avec des rallonges de fil électrique traînant en travers des gradins, et des pissettes de produits divers, maladroitement utilisées, ne demandant qu'à éclabousser les plans de travail.

L'heure de ma retraite approche. J'ai fait le tour de la question ! Je demande et j'obtiens de terminer ma carrière en deux années au collège, à Talence.

C'est dans les heures passées à « Destriau » que je puise, évidemment, mes souvenirs les meilleurs.



Portes fermées, nous pouvions avoir le sentiment d'être protégé comme dans un abri. Parfois, échappés de la chapelle, juste au-dessus, arrivaient des chants ou des répétitions de concert. Nous pouvions alors nous sentir hors du monde commun.

J'ai tout à fait conscience que ma personnalité, un peu anti-conformiste pour les critères retenus par certains de mes collègues, mais suffisamment « lassalienne » pour mes supérieurs, a fait de moi, pour un temps, un très respectable légataire de ce lieu aujourd'hui disparu.



Photos :
à gauche : dilatomètre - boîte de résistances (Collection personnelle)
Ci-dessus :
« Destriau » aujourd'hui : les mêmes tables ont tourné, les gradins ont disparu, les soupiraux ont continué de pleurer...
L'armoire des collections dans le grand salon.